

Les blockbusters de la rentrée littéraire au chevet de l'édition

C'en est bel et bien fini des mois de disette et d'absence de nouveautés en librairie. Cet état de fait inhérent à la campagne électorale, une période habituellement peu propice à la vente de livres, durait depuis janvier. Bon nombre d'éditeurs avaient préféré reporter leurs lancements de quelques mois. A contrario, aujourd'hui, un foisonnement d'ouvrages à très gros tirages, véritables locomotives des éditeurs, arrive sur les étagères des librairies. Lancements mondiaux, best-sellers français, albums de bande dessinée à foison, sans compter 581 nouveaux romans : tous se disputent les faveurs des lecteurs. Un embouteillage effrayant dans lequel les ouvrages risquent de se phagocyter ? Ou, pour les plus optimistes, une offre abondante qui relancera enfin les ventes d'un secteur exsangue depuis le début de l'année ?

Profitant, tels des films hollywoodiens, d'une sortie planétaire, trois mastodontes suédois, anglais et américain bénéficient à eux seuls d'un tirage total de plus de 1,2 million d'exemplaires dans l'Hexagone. Le cinquième tome de *Millénium*, *La fille qui rendait coup pour coup* (416 pages, 23 euros), de David Lagercrantz – qui a repris la saga après le décès en 2004 du créateur de la série, Stieg Larsson –, est attendu, comme dans 25 autres pays, jeudi 7 septembre. Avec un premier tirage de 400 000 exemplaires, soit le plus important de l'année pour Actes Sud, son éditeur français. Pour mémoire, la maison d'édition basée à Arles avait sorti le tout premier ouvrage de Stieg Larsson, dont les droits avaient été acquis pour une bouchée de pain, à 3 000 exemplaires... Un emballement inédit s'était produit dans l'Hexagone lors de la publication du troisième tome de la saga en 2007. « On était alors passé de la rame de métro au TGV et il avait fallu demander des réassorts de 15 000 exemplaires par jour », se souvient-on chez Actes Sud. Un appétit ogresque habituellement réservé aux Goncourt.

Les quatre premiers tomes de *Millénium* se sont écoulés dans le monde à 89 millions d'exemplaires (dont 4,5 millions en France). Pour ce cinquième volume, Actes Sud mise sur plus d'un demi-million. L'éditeur suédois Norstedts impose des conditions draconiennes pour cette sortie : l'imprimeur a signé une montagne de clauses de confidentialité en promettant de garder secret l'ouvrage jusqu'au jour J. Les traducteurs ont travaillé sans être connectés à Internet. Et l'ouvrage n'a été distribué à la presse que le 6 septembre, la veille de son arrivée en librairie.

Maggie Doyle, qui est depuis dix-huit ans l'éditrice française de Ken Follett chez Robert Laffont (groupe Editis), peaufine elle aussi la sortie du nouveau roman de l'auteur gallois dans lequel la reine Elizabeth I^{re} crée, au XVI^e siècle, les premiers services secrets anglais. *Une colonne de feu* (928 pages, 24,50 euros), qui sera lancé dans une grosse dizaine de pays le 14 septembre, fait l'objet d'un premier tirage de 220 000 exemplaires en France. « Cinq éditeurs ont travaillé d'arrache-pied depuis février pour livrer en temps

et en heure la version française », précise M^{me} Doyle. Cet opus sort en fin d'année, tout comme ses quatre derniers romans, à très grand renfort de publicité.

QUATRE MOIS CRUCIAUX

Dernier ouvrage à bénéficier d'une orchestration mondiale pour sa sortie : *Origine*, de l'Américain Dan Brown. L'ouvrage (576 pages, 23 euros) sera commercialisé simultanément dans 20 pays le 4 octobre. Si le premier tirage s'élève à 620 000 exemplaires, le directeur général de JC Lattès, Laurent Laffont, espère en vendre « au moins un million ». « Depuis que les e-books permettent une disponibilité immédiate le jour de la sortie aux États-Unis, tous les autres pays sont obligés de s'adapter », explique-t-il. M. Laffont est persuadé que « comme l'appétit vient en mangeant, il vient aussi en lisant ». Le raz de marée Dan Brown a déjà écoulé 10 millions d'ouvrages – dont le *Da Vinci Code* (2004) – dans l'Hexagone...

Ces trois éditeurs français n'ont pas eu voix au chapitre sur la date de sortie de ces gros-porteurs. « Ces mastodontes vont créer du trafic. La rentrée est effectivement d'une qualité et d'une force inhabituelles. Mais les libraires sont aguerris à ce type d'exercice », assure Pierre

**« LES MASTODONTES
VONT CRÉER DU
TRAFIC. LA RENTRÉE
EST D'UNE QUALITÉ
ET D'UNE FORCE
INHABITUELLES.
MAIS LES LIBRAIRES
SONT AGUERRIS À CE
TYPE D'EXERCICE »**

PIERRE DUTILLEUL

directeur général
du Syndicat national
de l'édition

Dutilleul, directeur général du Syndicat national de l'édition (SNE). « Cet afflux de best-sellers potentiels peut permettre d'inverser la tendance du marché », ajoute-t-il.

Fin juin, le chiffre d'affaires de l'édition française avait chuté, selon les sources, de 4,2 % à 4,9 % en valeur au premier semestre 2017 par rapport à la même période de 2016. « La tendance s'est inversée en juillet », assure M. Dutilleul. En août, les premières estimations sont aussi positives. Pour sauver 2017 dans l'édition, les quatre derniers mois seront cruciaux. Optimiste, le directeur général du SNE s'attend à « un dernier quadrimestre extrêmement dynamique », notamment en raison de la seconde partie de la réforme scolaire. La commande de douze nouveaux manuels destinés aux collèges apportera mécaniquement un coup de pouce au secteur. L'urgence d'une reprise s'avère d'autant plus nécessaire que « le début d'année n'a pas été bon du tout pour les romans, encore moins pour les beaux livres, et, phénomène plus rare, pas davantage pour les livres destinés à la jeunesse, la BD et les livres

de poche », souligne Vincent Monadé, président du Centre national du livre (CNL).

« UN MARCHÉ D'OFFRE »

Comment désormais surnager dans ce raz de marée ? La lutte entre les auteurs s'annonce particulièrement difficile pour les plus petits. Parmi les 581 romans attendus cet automne, la plupart doivent bénéficier d'un bouche-à-oreille bienveillant pour exister. Tandis que d'autres, comme Amélie Nothomb, qui publie *Frappe-toi le cœur* (Albin Michel, 180 pages, 16,90 euros), ou Marc Dugain avec *Ils vont tuer Robert Kennedy* (Gallimard, 400 pages, 22,50 euros), considérés comme « bankables » selon l'affreuse expression hollywoodienne, sont assurés, sur leur seul nom, de réaliser des ventes importantes. La compétition fait rage avant même que ne commence la saison des prix littéraires et des récompenses, dont l'im-

mense vertu aux yeux des éditeurs et des auteurs consiste à faire vendre davantage.

Aux côtés des premiers romans et des petites pépites qui risquent d'avoir du mal à atteindre un millier d'exemplaires, figurent aussi cet automne une ribambelle de poids-lourds qui visent le public le plus large possible, comme Katherine Pancol avec *Trois baisers* (Albin Michel, 864 pages, 24,90 euros), Michel Bussi avec *On la trouvait plutôt jolie* (Presses de la Cité, 464 pages, 21,90 euros) ou Bernard Werber avec *Depuis l'au-delà* (Albin Michel, 448 pages, 22 euros). « La rentrée est plus encombrée que d'habitude, mais nous sommes sur un marché d'offre. Le plus inquiétant, c'est quand il n'y en a pas », explique Grégoire Arseguet, directeur marketing et commercial de Place des Éditeurs. Pour maintenir Michel Bussi à sa place de deuxième auteur le plus vendu dans l'Hexagone derrière Guillaume Musso, une politique de marketing est développée très en amont pour motiver les lecteurs sur les réseaux sociaux.

A ce panorama de romans et au quota habituel d'essais s'ajoute un foisonnement exceptionnel de bandes dessinées. Trente-septième tome de la série, *Astérix et la Transitalique* (Éditions Albert René, 48 pages, 9,95 euros) est annoncé le 19 octobre. Il s'agit là encore d'une sortie massive puisqu'il est tiré à... 2 millions d'exemplaires. Soit quatre fois plus que le dernier *Titeuf* (Glénat), sorti le 30 août. Plus d'une trentaine de titres de BD sont annoncés avant Noël en librairie, dont, pour les plus importants, les nouveaux albums de *Corto Maltese* (Casterman), *Largo Winch* (Dupuis), *Le Chat* (Casterman) ou encore *Lou* ! (Glénat).

« La sortie du nouvel *Astérix* aura lieu simultanément dans 25 pays », explique Céleste Surugue, directeur général des Éditions Albert René (filiale d'Hachette Livres). Depuis six ans, « toutes les années impaires, *Astérix* répond présent ». Le fichier source du dernier tome est gardé dans un coffre-fort et les albums seront imprimés le plus tard possible, en Italie et en France, pour limiter les risques de piratage. M. Surugue vise « sur la durée, entre 4 et 4,5 millions d'exemplaires vendus dans le monde, comme le précédent, *Le Papyrus de César* ». Après la France, le deuxième marché de cette BD, la plus vendue dans le monde (370 millions d'albums depuis 1959), reste l'Al-

lemagne. Pilotée comme la sortie d'un *James Bond*, l'arrivée d'un *Astérix* dans les librairies permet de générer toujours plus de partenariats pour les produits dérivés. Et d'augmenter encore les ventes par effet boomerang.

« Je ne crois pas que les livres tuent les livres, assure M. Monadé. Ni que les gros succès empêchent de vendre les autres ouvrages. Les sorties des mastodontes devraient inciter les gens à entrer dans des librairies. En espérant qu'ils se laissent surprendre par d'autres titres aussi et

qu'ils les achètent », ajoute le président du CNL. C'est tout ce qu'on peut leur souhaiter. ■

NICOLE VULSER

Les sorties du 5^e tome de « Millénium », du dernier Dan Brown, d'un Ken Follett et de plusieurs BD, dont le 37^e « Astérix », devraient tirer les ventes. Et relancer un secteur exsangue depuis le début de l'année